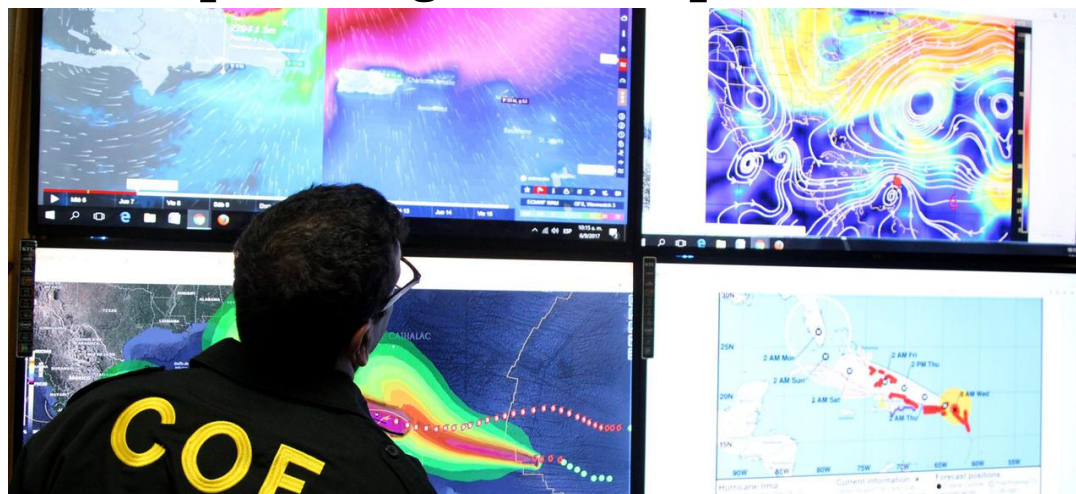


Irma, un super-ouragan historique dans les Antilles



Le gigantesque ouragan Irma mesure 333.831 km². - Crédits photo : RICARDO ROJAS/REUTERS

Sciences & Environnement (<http://premium.lefigaro.fr/sciences>) | Par [Tristan Vey \(#figp-author\)](#)

Mis à jour le 07/09/2017 à 12h51

INFOGRAPHIES - Presque aussi grand que la France, il poursuit désormais sa route vers Porto Rico et Cuba avant de terminer sa course en Floride, dimanche.

Jamais les Antilles n'avaient été frappées par un ouragan d'une telle intensité (<http://www.lefigaro.fr/sciences/2017/09/06/01008-20170906LIVWWW00025-en-direct-ouragan-irma-Antilles-alerte-saint-Martin-saint-Barthelemy-evacuation-vent-inondations.php>). Des rafales de vent enregistrées à plus de 360 km/h (bien au-delà des 250 km/h qui définissent les ouragans de catégorie 5, la plus haute marche de l'échelle de Saffir-Simpson), des vagues comprises entre 10 et 16 mètres de haut, une hausse du niveau de la mer dans l'œil du cyclone évaluée à plus d'un mètre: **Irma est l'une des pires tempêtes ayant jamais pris forme dans l'Atlantique.**

(<http://www.lefigaro.fr/sciences/2017/09/06/01008-20170906ARTFIG00216-vitesse-puissance-diametre-les-cyclones-de-tous-les-extremes.php>) Saint-Barthélemy et Saint-Martin ont été frappées de plein fouet, ravagées par la montée des eaux et la violence des rafales.

L'ouragan gigantesque, de la taille de la France, poursuit désormais sa route vers Porto Rico et Cuba avant de terminer sa course en Floride dimanche (<http://www.lefigaro.fr/sciences/2017/09/06/01008-20170906ARTFIG00329-la-floride-et-le-congres-americain-se-mobilisent-face-a-la-menace-irma.php>). «Deux scénarios sont possibles», détaille Pascal Scaviner, chef du service prévisions de La Chaîne Météo (*). «Soit il baisse d'intensité en touchant Cuba avant de remonter vers la Floride, soit il diminue en taille mais garde la même intensité avant de longer leurs côtes est.»

» Lire aussi - Notre direct consacré à l'ouragan Irma

<http://www.lefigaro.fr/sciences/2017/09/07/01008-20170907LIVWWW00017-ouragan-irma-saint-martin-saint-barthelemy-floride-porto-rico-antilles-guadeloupe.php>

Déjà treize tempêtes tropicales cette année

Une nouvelle tempête tropicale, José, s'est formée à son tour en centre Atlantique. Elle devrait se renforcer dans les jours à venir pour atteindre le stade d'ouragan de catégorie 2 (vents compris entre 154 et 177 km/h) d'ici à vendredi. Sa trajectoire ne devrait toutefois pas couper l'Arc antillais. Il s'agit de la douzième tempête tropicale de la saison dans la région, avec une treizième, Katia, qui vient à son tour d'être nommée.

Cette saison 2017 est donc particulièrement intense, comme anticipé par la NOAA (l'Agence américaine d'observation océanique et atmosphérique)

<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2017/09/06/20002-20170906ARTFIG00333-le-cout-des-catastrophes-naturelles-s-envole.php>

<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2017/09/06/20002-20170906ARTFIG00333-le-cout-des-catastrophes-naturelles-s-envole.php>

«L'agence américaine utilise les prévisions de température de surface des océans qui sont assez correctes sur plusieurs mois pour faire cette estimation», explique Robert Vautard, spécialiste de l'évolution des événements extrêmes en lien avec le changement climatique au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement, à Paris. «Pour le moment, il n'est toutefois pas possible de faire de lien direct entre la violence d'Irma et le réchauffement climatique.» Quant à la tempête Harvey de catégorie 4 qui a durement touché le Texas fin août, c'est un système anticyclonique particulier le coinçant entre la mer, où il puise son eau, et la terre, où il la déverse, qui explique les précipitations records et les dégâts terribles qu'elles ont entraînés.

«Le réchauffement climatique a plutôt tendance à homogénéiser le climat tropical, ce qui n'est pas favorable à la formation des ouragans»

Franck Roux, directeur du laboratoire d'aérodynamique à l'Observatoire Midi-Pyrénées

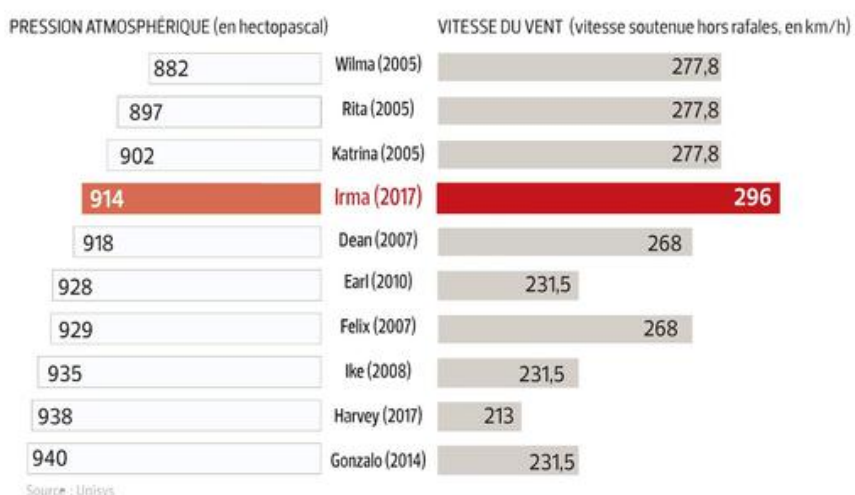
Les différences de températures entre les eaux de surface et l'atmosphère en altitude sont le moteur principal de la formation des ouragans. Avec le réchauffement climatique en cours, les eaux de surface grimpent. Mais la température de l'air aussi... «Rien ne permet aujourd'hui de dire que la fréquence des cyclones, dans cette région ou dans le monde, a augmenté ou va augmenter», rappelle Fabrice Chauvin, spécialiste de ces

événements extrêmes au Centre national de recherches météorologiques (pour rappel, il n'y a pas de différence entre cyclones, typhons et ouragans autre que leur origine géographique). «Les modèles climatiques ne sont pas encore assez bien résolus pour arriver à répondre de façon catégorique, et nous n'observons pas de tendance claire en ce sens.»

Certains travaux prévoient même une très légère baisse de leur fréquence, à la limite des incertitudes de calcul. «Le réchauffement climatique a plutôt tendance à homogénéiser le climat tropical, ce qui n'est pas favorable à la formation des ouragans», analyse Franck Roux, directeur du laboratoire d'aérodynamique à l'Observatoire Midi-Pyrénées de Toulouse.

Un phénomène climatique parmi les plus violents dans l'Atlantique depuis 2005

UN OURAGAN AUX DIMENSIONS PROCHES DE CELLES DU TERRITOIRE MÉTROPOLITAIN



Quelques études montrent bien des variations régionales sur plusieurs décennies, mais elles se compensent d'une région à l'autre. «Une oscillation climatique naturelle de l'océan a provoqué une recrudescence d'ouragans dans l'Atlantique depuis les années 1990, mais elle est compensée par une diminution dans le Pacifique nord-ouest, qui est plus mal comprise», ajoute Franck Roux.

En revanche, comme l'air va devenir plus chaud, il pourra contenir plus de vapeur d'eau. «Les événements les plus violents, qui sont aujourd'hui limités par leur réservoir d'eau, seront encore plus extrêmes, d'après nos modèles», précise Fabrice Chauvin. «La fréquence des cyclones de très forte intensité pourrait ainsi augmenter, et leur intensité s'accroître un peu plus.» C'est loin d'être anodin puisque «90 % des dégâts sont provoqués par 10 % des événements les plus extrêmes», rappelle Franck Roux. En faisant remonter le niveau des océans, le réchauffement risque enfin de favoriser le risque de submersion (lié aux vagues et à la faible pression atmosphérique qui règne au cœur des cyclones et fait remonter localement le niveau de la mer). Or, plus encore que les vents, ce sont bien souvent les inondations qui font les dégâts les plus coûteux et les plus meurtriers.



(* La Chaîne Météo est une entreprise du groupe Figaro.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 07/09/2017. [Accédez à sa version PDF en cliquant ici](http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-09-07) (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-09-07>)



(<http://plus.lefigaro.fr/page/tristan-vey>)

Tristan Vey (<http://plus.lefigaro.fr/page/tristan-vey>)

F Journaliste

Suivre (<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/428099>)

Grand reporter au service Sciences et médecine. Mon compte Twitter: [@veytristan](https://twitter.com/veytristan)

(<http://twitter.com/#!/veytristan>).

